

Séminaire du 23 février à Corseaux

OBSOLESCENCE DE L'OFFRE RELIGIEUSE¹

CITATIONS PHARES

[...] le christianisme a laissé se répandre dans la pensée occidentale une idée de Dieu qui ne porte pas la marque spécifique de la révélation reçue de Jésus, puisqu'elle relève du bien-commun de Dieu, qui est un bien commun à la religion et à la philosophie, dont la rationalité critique de la modernité a fini par se débarrasser. C'est ensuite l'état d'épuisement que manifeste la religion chrétienne, incapable de transmettre la foi à tant de nouvelles générations dans les pays de vieille chrétienté que d'élargir ses espaces de diffusion dans les pays plus tardivement évangélisés. C'est encore l'inintelligibilité dans laquelle est tombée l'idée d'un dieu tout-puissant, maître des éléments du monde comme des événements de l'histoire, à qui l'on objecte les scandales des violences qui ont ensanglanté le XXème siècle, dont certaines ont même été imputées au christianisme. C'est aussi la contradiction ressentie, entre l'identité de visée des croyances en Dieu dans le monde des religions et la particularité de la révélation chrétienne, qui paraît génératrice d'exclusions dont l'Évangile annonçait cependant la libération.²

Ce dont on peut lui³ faire grief, c'est d'avoir construit son édifice religieux en prenant ses repères dans la loi ancienne, qu'elle rejetait par ailleurs, plutôt que dans l'esprit évangélique ; ainsi, de s'être doté d'un sacerdoce conçu pour le service du temple plutôt que le ministère de la parole ; d'avoir adopté une discipline pénitentielle davantage inspirée des règles de pureté et d'expiation que des exemples donnés par la conduite de Jésus avec les pécheurs, et de ses appels à la miséricorde ; d'avoir méconnu l'unicité du sacrifice de la croix en soulignant l'effet expiatoire de la messe ; d'avoir confié l'avenir du christianisme à des traditions rituelles et sociétales au risque d'oublier qu'il était fondé sur un testament nouveau de liberté ; c'est surtout d'avoir voulu imposer la royauté du Christ par des moyens de pouvoir qu'il avait d'avance écartés et en oubliant qu'il ne s'était préoccupé, lui, ni de restaurer la royauté d'Israël ni d'instaurer le royaume de Dieu sur terre.⁴

¹ BRANDT Jean-Marie, *Obsolescence de l'offre religieuse*, Thèse de doctorat, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Lausanne, Genève, Editions Slatkine, 2010,

² Moingt Joseph, *Dieu qui vient à l'homme*, Paris, Les Editions du Cerf, 2002.p. 428-429

³ L'Eglise

⁴ MOINGT op. cit. p. 447

On est en droit de se demander si [le christianisme] ne retombait pas sous une nouvelle loi de servitude et de crainte, égale, sur ce point, à celle dont le Christ, par son Esprit, « nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres⁵ ».⁶

Une révélation est parfaite lorsque sa voie de salut suppose l'ébranlement de toute voie de salut.⁷

[...] c'est une invitation à se ressaisir, à se prendre en charge, à se donner une orientation de vie, à se libérer du poids des coutumes, des contraintes sociales, des opinions publiques, des passions dont on est esclave, des clôtures de l'égoïsme, à se laisser porter par un souffle d'Esprit, à « renaître d'en haut », à « ek-sister » par soi-même comme un être neuf et libre.⁸

[...] élaboré dans les limites d'une rationalité particulière, liée à une époque, une société, une forme de civilisation, une histoire, une philosophie, ce langage de l'Eglise est inexorablement exposé à vieillir, c'est-à-dire à ne plus être compris, sinon à être compris de travers, par de nouvelles générations formées à un type différent de rationalité, façonnées par une autre histoire, une autre culture, initiées à une autre vision du monde.⁹

⁵ Rm 8,15 ; Ga 5,1

⁶ MOINGT op. cit. p. 447-448

⁷ TILLICH Paul, Dogmatique, Paris, Les Editions du Cerf, 1997. Thèses 9 à 12, p.42-55

⁸ MOINGT, op. cit. p. 489

⁹ Ibid. p. 499